

ABONNEMENT 50 CENTINS PAR ANNÉE. STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

La Gazette de Joliette

ABONNEMENT 50 CENTINS PAR ANNÉE. STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

29ème Année.—No. 28

JOLIETTE, JEUDI 15 NOVEMBRE 1894. (Révisée en Collaboration.)

M. ST-JEAN, Éditeur

FEUILLETON

LE MEDICIN DES PAUVRES

DEUXIEME PARTIE Le chateau de l'aigle

XXI LES DEUX ROBES ROUGES [Suite]

—Insolent ! s'écria le seigneur de l'Aigle.

—Silence, murmura à voix basse l'homme rouge en faisant un signe au marquis de Fenquière.

Ce dernier fit signe, à son tour, à un officier placé près de la porte du fond.

L'officier sortit. On entendit presque aussitôt une sonnerie de trompettes, et l'on vit entrer un page de 15 à 16 ans, joli comme une femme, somptueusement vêtu, précédé de deux clairons et suivi de huit gardes.

Le page portait, sur son bras gauche replié, un coussin de velours écarlate galonné d'or. Une enveloppe entourée d'un ruban de soie rouge et scellée d'un large sceau était posée sur le coussin.

Les clairons et les gardes s'arrêtèrent, le page s'avança seul jusqu'àuprès du personnage assis, et mettant un genou en terre devant lui, il commença :

—Pour...

Mais il n'eut pas le temps d'achever.

Le curé l'interrompit, et reprit la phrase qu'il venait de couper il dit d'une voix nette et haute :

—Pour Son Eminence monseigneur le cardinal de Richelieu.

—Quoi ! s'écria le cardinal (en effet c'était bien lui), vous savez ?

—Qui donc vous avait dit ?

—Personne. Mais comment aurait-il pu m'être possible de ne pas deviner ?... Le bruit de votre arrivée ne s'est pas encore répandu dans nos montagnes, monseigneur, et cependant, en entrant dans cette salle, je n'ai pas eu un moment de doute... Devant quel autre que vous les généraux français courbaient-ils la tête aussi bas ?

—D'ailleurs, ajouta le curé avec ironie, ne portez-vous pas un vêtement qui dit bien haut que vous êtes arrivé au rang le plus élevé de la hiérarchie ecclésiastique et qu'au-dessus de vous il n'y a que le pape et Dieu ?

—Richelieu, si complètement maître de lui jusqu'alors, pâlit de colère en ce moment.

—Prêtre ! murmura-t-il, prenez garde !

—A quoi, monseigneur ? demanda Marquis.

L'attention profonde accordée au prêtre-soldat par le cardinal, pendant tout l'entretien qui précède, avait un double motif.

Le premier résultait de l'étonnement éprouvé par lui en trouvant un homme supérieur, presque un homme de génie, dans ces sauvages et rudes montagnes.

Le second venait de la vanité même du grand politique, flatté de la justesse du coup d'œil avec laquelle Marquis avait pénétré dans sa pensée et deviné le but véritable de ses ambitions.

L'incroyable rectitude des jugements du prêtre en avait fait passer la sévérité. Mais voici que Marquis venait de mettre le doigt sur la plaie saignante, en raillant le haut caractère des dignités religieuses dont était revêtu le ministre.

La franchise avait plu d'abord, maintenant elle blessait douloureusement.

—A quoi faut-il prendre garde

monseigneur ? répéta le prêtre. Qu'ai-je à craindre ? Ne sais-je pas que la mort m'attend et que je ne lui échapperai point ?... Qu'importe qu'on me tue quelques minutes plus tôt ou plus tard ? ... Les grands de ce monde accordent une grâce à celui qui va mourir... Je réclame de vous, comme une faveur suprême, le droit de parler jusqu'au bout... Je parlerai brièvement, monseigneur, et je vous jure de ne rien dire qui ne soit vrai.

Le cardinal avait eu le temps de prendre sur lui-même et de dominer son premier mouvement.

—Parlez, répondit-il, plutôt du geste que de la voix.

—Merci, monseigneur... dit le prêtre.

—Et il poursuivit.

—La France veut la Franche-Comté !... mais emploie-t-elle le bon moyen pour conquérir et pour conserver ?... Est-ce en accablant une province sous le poids de tous les malheurs, de toutes les misères, de tous les fléaux, qu'on s'y fait des partisans et qu'on s'y ménage des sympathies ?... Est-ce notre faute, à nous, si les noms seuls de Français et de Suédois sont pour la montagne tout un objet d'épouvante et d'exécration ?... Vous voulez faire de la Comté une chose à vous, et vous dépeuplez le pays par le fer et par la famine, vous le ruinez par le pillage et l'incendie !

Jamais, dans leurs barbares invasions des siècles passés, jamais les Huns ni les Vandales ne sont allés si loin que vous !... Demandez à vos généraux, monseigneur de quelle façon ils comprennent la guerre... Mais ils ne vous répondront pas !... Eh bien ! puisqu'ils me démentent !

Le duc de Longueville et MM. de Villeroy et de Guébriant firent un pas en avant et voulurent imposer silence à Marquis par un geste impérieux.

—Monseigneur, demanda le prêtre au cardinal, dois-je parler ou dois-je me taire ?

—Parlez, dit encore Richelieu.

Marquis continua :

—Sont-ils des démons vomis par l'enfer, ou sont-ils des hommes, des enfants de Dieu, ces généraux qui comptent la vie des hommes, pour quelque chose de moins que rien ?... A-t-il un cœur, ce duc de Longueville qui, après avoir triomphé en 1637 de l'héroïque résistance de Poligny, saccage et brûle la ville conquise, et passe au fil de l'épée tous ses habitants tendant vainement leurs mains suppliantes et demandant grâce aux vainqueurs ?

—A-t-il une âme, ce marquis de Villeroy qui, forcé de lever le siège de Salins, et furieux de ce revers, vient s'abattre devant Dôle et fait faucher pendant quinze jours les blés verts sur les bords du Doube, ce Villeroy qui rase le château de Vire-Châtel pour se venger de l'héroïsme du colonel César du Saix d'Arnans, brûlle les cinq villages de la baronnie, incendie les châteaux de la Villette et de Frétygney, qui contenaient pour plus de vingt mille écus de grains. Le feu et la famine, voilà les armes de ces illustres chefs... Qu'ils soient maudits et que l'histoire cloue leurs noms à son pilori !

—Au nom du ciel, monseigneur, s'écria Longueville, que Votre Eminence daigne imposer silence à cet homme !

—A-t-il menti ? demanda le dardinal, avec dignité.

Le duc ne répondit pas.

—Qu'il continue, fit Richelieu.

—Merci, monseigneur, répéta le prêtre.

—Et il reprit :

—Vous vous irritez, messieurs, et cependant je ne dis que la vérité, et je n'ai pas fini de la dire, car je n'ai pas encore retracé les hauts faits de tous... Vous

avez un émule, messieurs, vous avez un rival... Qu'en pensez-vous, comte de Guébriant, et croyez-vous que je vais calomnier votre maître, le duc de Saxe-Weimar, qui déjà s'initiale le roi du Jura et qui n'attend que la fin de la guerre pour faire de la Comté un royaume à part qu'il disputera à la France ?

—Quo dites-vous ? demanda vivement le cardinal en se soulevant à demi, tandis que ses yeux lançaient des éclairs.

—Il en a menti, monseigneur, s'écria Guébriant avec fureur, monseigneur, ne le croyez pas !

Le curé Marquis s'avança lentement jusqu'àuprès du comte, et, plongeant son regard dans ses yeux avec une étrange expression de puissance et de commandement, il lui dit :

—Répétez donc que j'en ai menti !

Guébriant courba la tête et se tut.

—Il y a là, murmura Richelieu, il y a là un mystère que nous éclaircirons plus tard... Maintenant, messieurs, articulez vos griefs contre le comte de Guébriant et contre son maître.

—Écoutez donc, monseigneur, et soyez sûr que, cette fois, il ne me criera pas que j'en ai menti ! Un soir, le duc et le comte, le maître et le valet, le futur roi du Jura et le colonel, exaspérés par l'héroïque résistance d'une poignée de braves gens qui avaient juré de mourir plutôt que de se rendre, et désespérant de s'emparer de Salins et de Besançon, levèrent le siège de Salins et se dirigèrent vers Pontarlier...

—La nuit tombait, et l'obscurité sans doute, amenait la terreur avec elle...

—Savez-vous comment firent ces hommes pour éclaircir leur marche ?... Néron, jadis, l'empereur infâme, faisait allumer dans ses fêtes, torches vivantes ! des chrétiens et des esclaves enduits de résine et de poix ! Weimar et Guébriant dépêchèrent en avant des éclaireurs avec l'ordre d'embraser tous les villages ! Cet ordre monstrueux fut exécuté ! L'incendie prit de telles proportions que pendant cette horrible nuit, depuis le fort de Sainte-Anne et depuis les hauteurs de Nozeroy, on put voir les flammes implacables qui dévoraient plus de deux cents hameaux !... Le Suédois et le Français traversèrent la contrée sous cette flamboyante auréole et ils commentèrent leur œuvre d'enfer en brûlant aussi Pontarlier, qui, peu de jours auparavant, avait cru se racheter du feu en leur payant une somme énorme... Voilà ce qu'ils ont fait, monseigneur !

Le curé Marquis avait prononcé tout ce qui précède d'une voix vibrante et indignée. Mais maintenant le souvenir de ces actes monstrueux qu'il retraçait remplissait son âme d'une douleur et d'irrésistible émotion. Ce fut donc d'une voix tremblante et avec les yeux pleins de larmes, qu'il continua :

—Pauvre province, autrefois si belle... voilà ce qu'elle est devenue... un amoncellement de ruines fumantes... Partout la dévastation... partout la famine... Les défenseurs des villes n'ont pour se nourrir que le blé insuffisant semé sous les ramparts dans un rayon égal à la portée du canon.

La terreur a gagné jusqu'aux animaux. Pauvre comté... ton dernier jour est-il donc venu ?

Oh ! monseigneur... monseigneur grâce pour un malheureux pays épuisé, presque anéanti... Désormais sa conquête est indigne de vous !

Richelieu, immobile, l'œil fixé sur le prêtre soldat qui lui parlait, conservait une physionomie impassible et impénétrable.

—Si vous considérez comme indigne de nous la conquête d'une province épuisée, pourquoi verser la dernière goutte de son sang en votre dernier homme pour conserver cette province ?... demandait-il enfin.

—Eh, monseigneur, des fils doivent-ils donc abandonner leur mère, parce que leur mère est mourante ?

—Ils doivent chercher à la sauver !

—La sauver monseigneur ? Comment ?

—En venant enfin à nous... à nous qui saurions fermer les blessures que nous avons ouvertes, et rappeler à la vie la province expirante... Nul autre parti ne s'offre à vous, et rien ne peut vous empêcher d'accepter celui-là !

—Rien, dites-vous, monseigneur ? s'écria Marquis.

—Rien.

—Et nos serments ?

La lèvres supérieure de Richelieu se contracta.

—Nos serments à l'Espagne, fit-il avec une ironie mal contenue.

Cette ironie rappela Marquis au sentiment de sa situation et lui rendit cette colère que, depuis quelques instants, l'émotion avait remplacée.

—Pardonnez moi, monseigneur dit-il avec un sourire plein d'amertume, j'oubliais qu'il ne fallait point vous parler de la religion du serment, à vous qui ne le comprenez pas... à vous qui ne vous souvenez point du passé, qui oubliez le présent dès qu'il vous est acquis, qui ne voyez jamais que l'avenir, et dans l'avenir le but auquel vous tendez, et auquel vous voulez arriver par tous les moyens, quels qu'ils soient !

—Vous êtes catholique, monseigneur, vous êtes prêtre, vous êtes cardinal, et cependant vous faites des traités avec Gustave chef de la Confédération germanique et des protestants d'Allemagne, et vous envoyez à son aide des troupes du roi Très-Chrétien... C'est de la haute politique, sans doute, qu'une semblable alliance mais cette politique est-elle bien d'accord avec les lois de la cour de Rome à laquelle vous avez juré soumission et obéissance ?

Richelieu, muet, immobile, attentif, écoutait toujours. Son visage restait impassible, rien ne venait indiquer qu'il eût à soutenir, en ce moment, un combat contre lui-même.

Les généraux ne savaient de quoi ils devaient s'étonner le plus, de l'audace du curé Marquis ou du calme de son Eminence.

Le prêtre poursuivit :

—Je le répète, monseigneur, vous ne voyez que le but, et vous n'avez jamais reculé devant le moyen... Marillac décapité, Montmorency décapité, Chalais décapité, et tant d'autres qui ont payé de leur tête l'impardonnable tort d'avoir entravé votre route, sont des preuves sanglantes de ce que j'avance. Le salut de l'Etat vous paraît attaché à la conservation de votre pouvoir, et peut-être avez-vous raison. Pen à peu, et à mesure que vous vous identifiez de plus en plus avec votre rôle de souverain, vous dépourrez votre maître et votre roi de ses prérogatives les plus belles... Aujourd'hui, le petit-fils de saint Louis et de Henri IV n'a plus le droit de grâce... Louis XIII lui-même, enfin, n'est dans vos mains qu'un espion qui vous dénonce et qui vous livre vos ennemis.

[A Continuer.]

A L'ESSAI POUR 90 JOURS

La ligne la plus belle, la plus complète et la plus nouvelle des applications électriques dans le monde.

Elles n'ont jamais manqué de guérir. Nous en sommes si certains que nous soumettrons notre parole et que nous vous soumettrons chaque application électrique maintenant très estimée sur le marché et vous pouvez l'essayer pour trois mois.

La liste la plus complète des témoignages dans le monde. Envoi gratuit du livre et du journal.

W. T. BAER & Co. Windsor, Ont.

Pour vos manteaux, collerettes et costumes allez au "Bon Marché", de Guibault & Gravel.

Une grande victoire

C'est le samedi soir.

Michel, brave ouvrier charpentier, qui a travaillé courageusement toute la semaine, s'en retourne chez lui, portant dans sa poche le salaire honnêtement gagné qui doit faire vivre sa famille.

Il presse le pas, car il sait que, chez lui, on l'attend. Un sourire joyeux erre sur ses lèvres ; il pense à sa bonne femme, si heureuse quand elle reçoit toute la "paye" sans qu'un seul centin y manque.

Tout en marchant, il fait un petit calcul : ce matin, la ménagère lui a soumis certains comptes qui le font rêver. D'abord il faudra deux dollars pour le loyer ; elle prélève chaque semaine une somme pareille, afin d'arriver à payer à la fin du mois sans trop en souffrir. Puis, une paire de bottines pour Arthur, qui va à l'école chez les frères et use autant de chaussures qu'un grand. Il fait de bons progrès, par exemple, et ce que l'on dépense pour lui, en ce moment, est de l'argent bien placé.

Y a-t-il autre chose ?

Oh oui !... On n'a jamais fini, quand on est en ménage. Lina compte sur une robe ; on la lui a promise samedi dernier, ainsi qu'une paire de bas, et ce que l'on promet on doit le tenir.

Est-ce tout ?

Non ! le bébé ne peut plus sortir avec son manteau d'été ; il en aura un autre la semaine prochaine. Ce soir sa maman achètera l'étoffe.

Cette fois-ci il n'y a plus rien... que les dépenses régulières... On sent bien dans l'air un petit souffle précurseur de l'hiver, qui fait songer à la provision de bois et de charbon, mais on s'occupera de ceci la semaine prochaine.

Enfin, malgré tout, on est encore heureux. L'ouvrage marche bien, le salaire n'est pas trop mauvais ; pas de maladie dans la famille ; on peut attendre sans effroi la longue et rigoureuse saison des neiges.

—Tiens, voilà l'ami Michel ! Tout va bien, je suppose ?

—Très bien, Paul ; je suis heureux de le voir.

—Mais tu as l'air pressé ; la semaine est finie cependant.

—Oui, mais la maman m'attend. Bah ! elle fera bien le souper sans toi ; viens prendre quelque chose.

—Merci... Nous avons des courses à faire et la soirée est vite passée.

—Rien qu'une minute... Michel se laissa entraîner, après avoir longtemps hésité. Il n'aime pas à boire aux dépens de ses amis et lui-même n'a pas un sou à gaspiller cette semaine ; ce sera tout juste si l'on arrive à joindre les bouts et si l'on ne veut pas faire des dettes. A ses yeux, un homme endetté est un esclave.

On cause, on passe en revue les événements du jour. Son camarade ayant payé, Michel lui rend la poignée ; lui-même prend un cigare qu'il fumera demain.

Paul a déjà rencontré d'autres amis et il commence à s'échauffer ; il offre un second verre. Mais Michel, cette fois-ci, tient ferme. Il ne se mettrait pas "en fête" pour une fortune, d'abord parce qu'il trouve cela fort laid, ensuite parce qu'il n'oserait pas se montrer ivre à sa bonne femme qu'il respecte sincèrement, et à ses chers enfants auxquels il veut toujours donner le bon exemple. Deux verres ne l'abattraient pas, mais s'il acceptait, cela n'en finirait plus. Il s'en va, malgré les remarques de son ami qui le traite d'homme sans caractère.

Cette dernière scène avait eu un témoin.

Un monsieur déjà vieux et dont l'extérieur annonçait l'aisance et même la richesse s'approcha de Michel et, lui frappant sur l'épaule :

—Vous êtes un brave, lui dit-il, et vous venez de remporter une victoire dont je vous félicite sincèrement. Si vous le permettez, je vais marcher à vos côtés jusqu'au bout de la rue et je vous raconterai une histoire, la mienne, qui vous sera peut-être utile.

—Vous êtes bien bon, répondit Michel, passablement intrigué.

—Il y a quarante ans, reprit le vieillard, j'étais machiniste dans une des plus grandes fabriques de Montréal, et je gagnais un beau salaire. Orphelin de père et de mère, seul au monde, il m'eût été facile de porter chaque semaine une belle petite somme à la banque, mais je dépensais tout.

—Bien souvent je prenais de bon-

nes résolutions, surtout lorsque je voyais des gens malheureux par leur faute ; mais je rencontrais toujours des camarades qui me faisaient oublier mes bons propos.

—Une jeune fille, celle qui est aujourd'hui ma vieille compagne, me sauva. Je lui avais offert mon cœur et ma main. Ses bons parents et elle y mirent des conditions ; on ne voulait dans la famille qu'un homme sobre.

—Je me le tins pour dit. Pour commencer, je renouai aux liqueurs. Après deux ou trois rechs, j'étais fort comme un rocher. Ce fut un peu plus difficile pour la pipe. Mais, qui veut peut, et les bonnes paroles de ma fiancée me donnaient du cœur.

—A cette époque je gagnais dix dollars par semaine et j'en payais trois pour ma pension.

—Il m'en restait sept pour m'habiller et m'amuser. Avant de renoncer à mes mauvaises habitudes, je n'avais jamais eu pour moi deux dollars à la fin de l'année. Cette fois-ci cela marcha autrement. Quand au bout de quinze mois je fis la demande officielle, j'avais quatre cents dollars en portefeuille... Vous, monsieur, qui avez une famille, on ne peut raisonnablement vous demander de porter de l'argent à la banque. Mais vous pouvez faire honneur à vos affaires, c'est-à-dire élever chrétiennement vos enfants, payer votre cotisation à une société de prévoyance, vous ménager une poire pour la soif. Je le répète, tout à l'heure vous avez remporté une grande victoire ; je vous en félicite et j'en félicite ceux qui vous attendent au logis !

Michel trouva, en arrivant au logis, sa récompense habituelle. La mère et les enfants eurent pour lui un sourire d'amour et de reconnaissance et il s'estima heureux d'avoir compris que si les dépenses inutiles sont la source de beaucoup de misères, les petits sacrifices que l'on s'impose par amour pour les siens sont la source d'un bonheur cent fois plus estimable que les joies bruyantes et presque toujours nuisibles achetées à prix d'argent.

JEAN DES Érables.

Guérison Miraculeuse.

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Josephine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite il y a près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Regulateur de la Santé de la femme" du Dr. Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé.

Dr. J. LARIVIERE, Monville, R. I.

Un certificat entre mille recous tous les mois.

Dr. J. Larivière, ayant fait usage de votre remède le régulateur de la santé de la femme avec une grande satisfaction, je desirai avoir de vos "plâtres". Je vous envoie le prix de deux en timbres poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse :

Box 169, Taftville, Conn.

Le "Regulateur" et les Female Plasters" se vendent dans toute bonne pharmacie. Si vous n'en trouvez pas, écrivez au Dr. J. Larivière Monville R. I. Plasters en voyés par la maille, sur réception de 25c. Soyez certains que le non du Dr. Larivière soit sur les bouteilles.

MM. Evans & Son de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada et les marchands peuvent avoir de ces remèdes.

JOSKINE MARLINS, Taftville, Conn.

Le "Regulateur" et les Female Plasters" se vendent dans toute bonne pharmacie. Si vous n'en trouvez pas, écrivez au Dr. J. Larivière Monville R. I. Plasters en voyés par la maille, sur réception de 25c. Soyez certains que le non du Dr. Larivière soit sur les bouteilles.

MM. Evans & Son de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada et les marchands peuvent avoir de ces remèdes.

JOSKINE MARLINS, Taftville, Conn.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

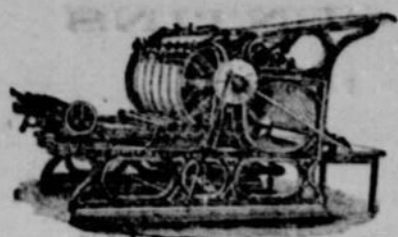
CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and on business terms, write to W. T. BAER & Co., who have had nearly 30 years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A list of books of information concerning Patents and how to obtain and prosecute them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through W. T. BAER & Co. receive special attention in the United States. All claims are promptly and thoroughly investigated, and the results are promptly and thoroughly communicated to the inventor. This splendid paper, containing full and complete information, is sent free to all who apply for it. Building Edition, monthly, 50c per year. Single copies, 10c each. Every number contains valuable news, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: W. T. BAER & Co., NEW YORK, 351 Broadway.

MUSIQUE et livres de musique de toutes sortes. Toutes espèces d'instruments de Musique. Manufactures de Tambours et autres instruments pour Fanfares, Etc., Graveurs, Imprimeurs et Éditeurs de Musique.

En achetant de nous, vous avez le choix du plus grand assortiment d'instruments et de musique au Canada. Pour sauver de l'argent, demandez nos prix avant d'acheter ailleurs. Écrivez pour nos catalogues, mentionnant ce dont vous avez besoin.

WHALEY ROYCE & CO., Toronto, Ont.



# LA GAZETTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié dans l'intérêt des comtés de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Paraît le jeudi de chaque semaine.

TARIF DES ANNONCES

1ère Insertion par ligne ..... 10 cts  
Pour chaque insertion subséquente 5 cts  
Pour annonces à longs termes, conditions libérales.

Tout ce qui concerne la rédaction l'envoi des correspondances, les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à

LA GAZETTE  
JOLIETTE, P. Q.

JEUDI, 15 NOVEMBRE, 1894.

## UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

De Québec à la Baie d'Hudson

Le dernier numéro de la Gazette du Canada publie un avis que demandera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte constituant une compagnie pour construire un chemin de fer partant d'un point ou près de la cité de Québec : de là à l'ouest et aussi près que possible en ligne droite jusqu'à un point à ou près de Norway House au nord du lac Winnipeg; de là au nord-ouest suivant les rivières de la Paix, du Pin, ou de la Gurnée de la Passe de la Tête-Jaune ou outre passe convenable et praticable dans les Montagnes-Rochesuses, de là par la rivière Sk-nna jusqu'à Port Simpson ou Port Essington, avec le choix d'adopter toute autre route plus facile à l'ouest des Montagnes-Rochesuses pour atteindre un point sur la côte du Pacifique entre les 50e et 55e degrés de latitude au nord, avec pouvoir de construire un embranchement depuis la cité de Montréal jusqu'à la ligne-mère au nord de Montréal, et un embranchement depuis un point sur la ligne-mère, à ou près de l'île aux Pins à l'ouest du lac Winnipeg jusqu'à tel point sur la Baie d'Hudson qui offrira un havre profond avec pouvoir aussi d'acheter, fréter, et naviger des vaisseaux pour marcher entre des ports en Canada et transporter des passagers et du fret, et faire un service général de transport en rapport avec le dit chemin de fer; aussi de construire et exploiter des lignes de télégraphe et de téléphone sur toute la longueur du chemin de fer projeté et ses embranchements pour la transmission des messages pour le public.

## A travers les Cantons du Nord.

Nous reproduisons du Nord de St-Jérôme :

### Ste-Marguerite

Depuis bien des années nous désirions avoir un aqueduc pour notre village; le besoin s'en faisant surtout sentir durant les chaleurs de l'été alors que l'eau du Lac Masson n'était plus buvable. Eh! bien notre misère est finie de ce côté M. P. Godmer a trouvé le moyen de doter notre village d'un superbe aqueduc; il prend l'eau de deux sources qu'il y a à 12 arpents du village et qui fournissent une eau d'excellente qualité et en abondance.

—Les chantiers de MM. Pepin et Villeneuve sont en pleine activité. Cette année il y a trois chantiers et une soixantaine d'hommes sont à l'ouvrage. L'on nous dit qu'il se coupera au moins 100 000 bilots cet hiver. Tant mieux, ces chantiers mettent dans Ste-Marguerite, une vie, une activité qu'on n'y trouve pas toujours.

### St-Donat

—Beaucoup de touristes nous ont visités cet été; tous ont admiré nos lacs qui ne le cèdent en rien par la beauté de leurs paysages et la quantité de poissons qu'ils recèlent encore, à aucun autre lac de la province si beau qu'il soit. Nul doute que si l'on connaissait plus ces magnifiques nappes les étrangers afflueraient ici.  
La paroisse de St-Donat ne veut pas rester en arrière des vieilles paroisses. Elle possède maintenant une fromagerie qui fonctionnera au printemps. Malheureusement tous ces efforts vers le progrès devraient être plus encouragés de nos gouvernants; l'on nous oublie trop ici; c'est à peine si nous avons des chemins pour nous mettre en communication avec les grands centres mercantiles.

## Arundel ou Notre-Dam de la Merci

—Ce canton est situé à 15 milles à l'ouest de St-Jovite et à 30 milles au Nord de Montfort et contient une des plus belles régions de terres de la Province.

Cette paroisse était autrefois habitée par des familles anglaises venant en partie de l'Acadie.

Cernés et envahis peu à peu par les colons canadiens français plusieurs cultivateurs anglais ont vendu leurs fermes à vil prix, pour aller se joindre aux groupes anglais de Manitoba.

Il reste encore quelques familles d'origine anglo-saxonne qui désirent vendre leurs fermes à sacrifice.

Dimanche dernier, j'avais l'honneur de visiter ce canton pour la première fois, ce canton que le curé Labellie se plaisait à appeler le jardin du Nord. En effet il y a de très grandes étendues de très bonne terre légèrement accidentée et complètement dépourvue de roches.

Le Révérend Père Bouchet Ptre Supérieur de la Compagnie de Marie de Montfort m'a indiqué quel que fermes à vendre pour le prix de \$1000 à \$1500, dont \$500 comptant, la balance par versements légaux et annuels et je ne craignais pas d'affirmer ici, que ces terres valent au moins 2500 à 3000 piastres.

D'ici à 10 ans cette paroisse sera une des plus riches de la Province grâce à la bonne quantité de son terrain, à la construction du chemin de fer de Montfort qui sera en opération l'an prochain, au fonctionnement des beurrieres et des fromageries actuellement en opération, et surtout au grand Orphéline agricole de la Compagnie de Marie, dont les immenses bâtiments seront parachèvement, d'ici à 2 mois.

J'ai pu admirer sur l'immense Ferme de cet Orphéline un des plus beaux bâtiments de ferme de la Province. C'est unique dans son genre. Cette bâtisse comprenait les étables, les écuries, le poulailler, la bergerie, le fénil etc., etc. coûte \$5000; elle repose sur un solage de pierre qui a coûté \$600 et mesure 255 pieds de long sur 50 pieds de large. La cave aux légumes est de 54 par 42 pieds. On y remarque 4 silos de 13 pieds carrés sur 24 de haut. La couverture couvre une superficie de 91 000 pieds. Les étables ont été construites pour loger 80 vaches, 20 chevaux, 200 moutons 500 volailles, etc., etc.

La beurrierie des Révérends Pères qui peut recevoir 15 000 lbs de lait par jour, est de première classe sur tous les rapports ainsi que sa glacière. On y remarque aussi, des moulins à scie, à farine, des magasins, des forges, etc., etc.

Je ne puis donc trop conseiller aux Canadiens des Etats-Unis ou de Québec, pouvant disposer de quelques centaines de \$ et désirant devenir propriétaire d'un bel établissement agricole qui leur donnera et celui de leur famille de se hâter d'aller visiter ce canton ou de se mettre en relation avec le Révérend Père Bouchet, Ptre Supérieur, Arundel, Comté d'Argenteuil, P. Q. DR. W. GILGON.

### St-Jovite

M. Célestin Bisson, en vertu d'instructions qu'il a reçu du Gouvernement Provincial vient d'ouvrir une route à partir du 8e rang du canton de Salaberry (St-Jovite) traversant les rangs 1er & 2e du canton de Grandison pour atteindre le lac Gauthier situé dans la ligne de démarcation des cantons Grandison & Wolfe offrant ainsi une belle région à coloniser.

En effet la partie Nord des cantons Wolfe & Grandison et une partie du canton Archambault au sud de la Montagne Noire renferment un bon nombre de lots colonisables dans un rayon de huit à dix milles des stations de chemin de fer de St-Jovite et St-Faustin, mais pour atteindre ces terrains, le colon n'avait pas d'autres voies de communications que quelques rares chemins de chantier pendant la saison d'hiver seulement.

Sur les quatre milles de chemin que vient d'ouvrir M. Bisson, 8 colons ont déjà commencé les travaux de défrichement et une dizaine d'autres qui ont acquis des lots dans Grandison vont suivre cet exemple, cet hiver.

Pour que la colonisation fasse des progrès rapides dans cette partie du pays, il importe beaucoup que le gouvernement continue le chemin jusqu'au canton Archambault en suivant les cours des vallées, ce qui serait d'un grand secours aux colons qui n'attendent que cela pour peupler une nouvelle paroisse.

Cette localité située dans la vallée des rivières au Diable et Boule et qui a été presque inconnue renferme de beaux vallons dans certaines parties des rangs 10, 12, 13 et 14 canton Wolfe, ainsi que le long de la ligne "Wagner" dans Archambault, on n'y trouve de beaux lacs, très poissonneux ainsi que 2 rivières, la "Diable" et la "Boule" qui sont alimentées par une quantité de sources et de ruisseaux.

La rivière au Diable qui traverse ces cantons prend sa source dans le Comté de Montcalm, près de la rivière Matawin, son nom paraît avoir été choisi à cause des chûtes rapides, remous, etc, qui en font

une des rivières les plus agitées. M. M-Martin arpenteur dans un rapport qu'il a fait en 1887 dit :

"D'un pas source, les eaux de cette rivière passent par une suite de commotions violentes faisant à certains endroits un bruit tellement assourdissant qu'aucun son au monde ne pourrait être entendu, puis des détours calmes suivis de torrents qui se précipitent avec la rapidité d'un cheval à la course, et de là traversent les lacs. Cette rivière continue ainsi à serpenter entre le pied de la montagne Tremblante et celui de la montagne Noire; et de là traversant la Tuque, un véritable pincail, elle continue sa course autour des ombres de cette mystérieuse montagne Tremblante, où se joignant à la rivière Boule elle devient une rivière importante. La rivière Boule est de même agitée et déserte, et ces deux pouvoirs d'eau réunis pourraient être estimés à une force incalculable."

Le sol est généralement richeux sur les montagnes mais sur les versants et les plateaux, il consiste en une terre jeune assez riche pour produire les grains et toutes espèces de légumes étant naturellement frais et bien arrosé il ne laisse pas à redouter les années sèches ni les pluviesses. Les ressources de ces cantons sont inestimables sous le rapport des pâturages, et étant situés à proximité du chemin de fer, ils offrent tous les avantages à l'industrie laitière et à l'élevage des animaux.

Depuis une quinzaine d'années la colonisation a fait beaucoup de progrès dans la vallée d'Ottawa, mais les colons ont toujours suivi les grands chemins, les bords des rivières Rouge, Kiamika, et du Lièvre, sans s'occuper de coloniser l'intérieur vu qu'ils cherchaient les débouchés naturels, n'ayant aucun chemin pour pénétrer dans la forêt, c'est ainsi que nous voyons aujourd'hui des établissements situés le long de ces rivières à 80 milles du terminus du chemin de fer à La Belle. Il importe maintenant d'agrandir ou plutôt d'élargir les terrains colonisés, car les paroisses jusqu'à présent établies sont échevinées sur une seule ligne le long de la grande artère de chemin qui, de Beresford, se prolonge jusqu'à la Lièvre. Si nous voulons voir prospérer nos jeunes paroisses et en faire des centres importants, il faut étendre le rayon.

La Conception renferme 60 familles, Labelle 75, le Nominique, 47 familles etc., etc, pour ces localités contiennent encore beaucoup de lots très colonisables.

Le gouvernement provincial a compris ce besoin et a fait commencer des travaux pour coloniser ces quartiers, espérons qu'il continuera ces efforts et qu'il s'attachera ainsi à la reconnaissance des colons tout en accomplissant le programme qu'il s'est imposé de favoriser la colonisation.

## FEU L'ABBE DEQUOY

Ancien curé de Lanoraie.

Les funérailles de M. l'abbé Dequoy, ancien curé de Lanoraie, ont été très imposantes. L'église, toute drapée de deuil, pouvait à peine contenir la foule. Un grand nombre de prêtres y assistaient et la paroisse entière de Lanoraie était présente. Mgr Fabre, archevêque de Montréal, officiant, ayant M. Joseph Dequoy, frère du défunt comme prêtre assistant; M. Légaré, supérieur du collège de l'Assomption et R. P. Ducharme, supérieur des clercs Saint-Viateur, remplissaient les fonctions de diacres d'honneur. Deux neveux du défunt, MM. Alfred Dequoy et Albert Dequoy agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Parmi les prêtres présents aux obèques, on remarquait: les abbés Pauzé, directeur du collège de l'Assomption; Beaudry, directeur du collège de Joliette; Hoet curé de Lavaltrie; Chicoine, curé de St-Thomas; Primeau, curé de Boucherville; Mondou, curé de l'île du Pas; Pelletier, curé de St-Félix; Bonin, curé de Ste-Mélanie; Charrette, curé de St-Barthélemi; Leblanc, curé de St-Martin; Lonergan, curé de Ste-Brigitte; Latulippe, de Pembroke; Dupuis de St-Antoine; Charpentier, de la Misericorde; Rouvier, de St-Joseph de Sorel; Laporte, de St-Philippe; Lafontaine, Chausse et Perrou, du Sacré-Cœur, Desrosiers, de Verchères; Pelletier, de St-Jacques le Mineur; Moulou de St-Cunégonde; Lesage, Mile-End; Couin, de St-Vincent de Paul; Kavanagh, curé, et Cloutier, vicaire de Lanoraie; Héto, de St-Scholastique; Ferland, vicaire de Contrecoeur; Boisvert et Forest, de communauté St-Viateur.

Les restes mortels de l'ancien curé de Lanoraie ont été enterrés dans la cave de l'église, au dessous de la statue du Sacré-Cœur.

Le défunt avait manifesté le désir d'être enterré au milieu de ses anciens paroissiens. Un premier service a été chanté à Contrecoeur mardi matin. La levée du corps fut faite par M. l'abbé S. Thérèse, curé de Verchères, et le service chanté par le chanoine Leblanc, assisté des deux neveux du défunt.

Le deuil était conduit par trois frères du défunt, MM. Ulric, Ana-

cle et Alp. Dequoy.

Au chœur, on remarquait les abbés Dequoy, curé de Contrecoeur; Dupuis curé de St-Antoine; Barri, curé de Verchères; Desrosy, curé de St-Ours; Courtemanche, curé de St-Roch; Forest, directeur du collège de St-Denis; Ferland, vicaire de Contrecoeur; Desrosier, vicaire de Verchères et M. Girardin, professeur du collège de Verchères.

Après le service, le corps fut transporté à Lanoraie, à bord de l'Anderson, où l'enterrement a eu lieu le lendemain.

## SUICIDE A LEVIS

Un vieux citoyen du village Lanoraie, Lévis, M. David Charest, cultivateur, s'est pendu hier après midi dans sa grange.

Rien dans les agissements de M. Charest n'avait fait prévoir à sa famille qu'il avait pris la funeste résolution d'en finir avec les misères humaines en s'ôtant la vie.

Hier matin, le défunt distribua son lait, assista à la messe à Saint-Joseph et déjeuna comme d'habitude. A onze heures, il récitait pieusement son chapelet lorsque sa femme lui fit remarquer que les bestiaux s'en venaient à manger pour le dioir. Charest répondit: Rien ne presse; ne sois pas inquiète si je m'attarde.

A midi et demi, son mari n'étant pas de retour, Mme Charest se rendit à la grange et ne l'y trouva point.

A trois heures, comme il ne revenait pas, elle se rendit chez son gendre, M. Joseph Legrand, fermier de M. F. X. Couillard, mais on lui répondit qu'on n'avait pas vu M. Charest de la journée.

On continua les recherches chez les parents et amis sans plus de succès.

Finalement, on retourna à la grange et on trouva M. Charest pendu à une solbère.

La corde, toute neuve, et que feu M. Charest avait probablement achetée tout exprès, était trop longue et le défunt avait dû plier les jarrets pour opérer la strangulation; les genoux touchaient presque le plancher.

M. Charest était depuis quelque temps aux griffes de créanciers impayables, et on croit qu'il a succombé au découragement.

Un fait qui pourrait laisser croire que la manie du suicide est héréditaire dans la famille, c'est que le père du défunt s'est aussi ôté la vie par la pendaison à peu près au même âge.

Le coroner a tenu une enquête sur les causes de cette fin tragique. Verdict: Suicide dans un moment d'aliénation mentale.

## UN COUP MANQUE

Dériveurs de trains déçus

HYANIS, N-braska, 10—Une nouvelle tentative a été faite pendant la nuit pour piller un train de voyageurs du Burlington and Missouri River Railroad, près de cette ville.

Deux malfaiteurs masqués et armés de revolver de gros calibre, s'étant cachés dans le wagon des bagages, ont grimpé sur le tender, lorsque le train a quitté Hyannis, et se rendant sur la locomotive, ont mis en demeure le mécanicien et le chauffeur d'arrêter la machine. Le mécanicien n'avait qu'à obéir, car l'un des voleurs lui avait appuyé le canon de son revolver sur la nuque. Le train s'est arrêté, et les malfaiteurs, sont restés quelques instants sans bouger. Ils avaient donné rendez-vous, sans aucun doute, à cet endroit, à plusieurs de leurs complices qui devaient piller le train, pendant qu'eux gèreraient le mécanicien et le chauffeur. Cependant leurs complices n'étant pas venus, les deux malfaiteurs, paraissant très désappointés, ont sauté sur la voie en disant au mécanicien et au chauffeur stupéfaits qu'ils pouvaient repartir.

Hyannis, N-braska, 10—Une nouvelle tentative a été faite pendant la nuit pour piller un train de voyageurs du Burlington and Missouri River Railroad, près de cette ville.

Deux malfaiteurs masqués et armés de revolver de gros calibre, s'étant cachés dans le wagon des bagages, ont grimpé sur le tender, lorsque le train a quitté Hyannis, et se rendant sur la locomotive, ont mis en demeure le mécanicien et le chauffeur d'arrêter la machine. Le mécanicien n'avait qu'à obéir, car l'un des voleurs lui avait appuyé le canon de son revolver sur la nuque. Le train s'est arrêté, et les malfaiteurs, sont restés quelques instants sans bouger. Ils avaient donné rendez-vous, sans aucun doute, à cet endroit, à plusieurs de leurs complices qui devaient piller le train, pendant qu'eux gèreraient le mécanicien et le chauffeur. Cependant leurs complices n'étant pas venus, les deux malfaiteurs, paraissant très désappointés, ont sauté sur la voie en disant au mécanicien et au chauffeur stupéfaits qu'ils pouvaient repartir.

## UN DRAME DANS UN ASCENCEUR

Bagarre entre plusieurs demoiselles de magasin

L'une d'elle a la tête broyée entre les parois de l'ascenseur et le plancher

Le sang de la victime inonde ses compagnes

Un terrible et dramatique accident a coûté la vie à une jeune fille s'est produit vers huit heures du matin dans les grands magasins de nouveautés de MM. Hilton, Hughes & Co., au coin de Broadway et de la 10e rue, à New York.

Les demoiselles de magasin sont autorisées à se servir des ascenseurs le matin pour se rendre aux étages dans lesquels elles sont employées. Or, plusieurs d'entre elles, se trouvant un peu en retard, se sont entassées dans l'ascenseur. Le garçon de l'ascenseur, nommé John Brown, leur a dit alors qu'il lui était impossible de les monter toutes à la fois, et en a invité plusieurs à sortir et attendre. Il s'en est suivi, paraît-il, une querelle parmi ces demoiselles qui craignaient d'être réprimandées

pour leur retard. C'était à qui ne sortirait pas, et elles se sont toutes pressées contre Brown. Cependant l'une d'elles, Katie Gillespie, qui-que arrivée l'une des premières, a consenti à sortir. Mais, au moment même où elle mettait le pied hors de l'ascenseur, ses autres en se pressant contre Brown lui ont fait lâcher la corde. L'ascenseur sursauté s'est mis à descendre vers le sous-sol. Katie est tombée et a eu la tête littéralement broyée entre les parois de l'ascenseur et le plancher. La pauvre fille a été tuée sur le coup.

Pour comble de malheur, l'ascenseur s'est détraqué et c'est arrêté à mi-chemin entre le rez-de-chaussée et le sous-sol. Les jeunes filles qui se trouvaient à l'intérieur ont été inondées de sang jaillissant de la tête de la pauvre Katie et se sont mises à pousser des cris effrayants. Brown avait repris la corde de l'ascenseur, mais il était impossible de le faire mouvoir parce que le corps de Katie se trouvait pris entre la cage et l'ascenseur lui-même. Il a fallu faire descendre les jeunes filles emprisonnées, au moyen d'une échelle, et c'est seulement lorsque toutes ont été sorties que l'on est parvenu à faire mouvoir l'ascenseur et à différer Katie. La tête et le corps de cette infortunée étaient affreusement mutilés.

Katie Gillespie n'était âgée que de dix huit ans et elle était, dit-on, très jolie. Brown a été arrêté; mais lorsqu'il a été conduit, quelques heures plus tard, devant le tribunal de police du 1er District Market, il a été remis en liberté provisoire, jusqu'à plus ample informé sur sa simple promesse de se représenter à toute requête.

## UN CURIEUX PROCES

Un mari flétri par son beau-père et par sa femme

LINCOLN, Neb., 13—La cour de district de Lincoln est saisie actuellement d'un procès aussi curieux qu'extraordinaire.

Un nommé Martin Craig poursuit son beau-père A. Corliss en restitution d'une somme de \$1,500. Il paraît que Craig et Corliss étaient associés jadis au Colorado. Or, en 1887 Craig était allé en voyage, Corliss a vendu le fonds de commerce et a disparu avec les \$3,000 qu'il en avait retirés.

Depuis Craig a retrouvé Corliss à Hartogs (N-braska) et la menace de le poursuivre s'il ne lui rembourse pas les \$1,500 qu'il lui avait prêtés. Corliss lui répondit qu'il n'avait pas d'argent, mais qu'il lui donnerait sa fille en mariage s'il consentait, de son côté, à lui donner quittance des \$1,500. Craig accepta cette singulière transaction et épousa la fille de son ancien associé. Mais moins d'un an après le mariage, la jeune femme, après s'être fait donner une somme considérable par son mari, le poursuivit en divorce obtenant gain de cause.

Or, Craig prétend maintenant que Corliss et sa fille s'étaient entendus pour le flouter une seconde fois, et il poursuit son ancien associé pour lui faire de sa propre restituer ses \$1,500.

## EST-CE CROYABLE ?

David Pandolfi, écrit au *Protecteur Canadien*, de Fall River, Mass., qu'un crime épouvantable a été commis tout dernièrement, à Rome dans le Transivère.

Des juifs auraient enlevé un enfant catholique et l'auraient immolé suivant un rite antique.

L'aide-sacristain, un boucher, aurait volé la chair de la victime et l'aurait offert en vente.

Grand nombre de personnes, dit le correspondant, ont acheté de cette viande à cause de sa bonne apparence et en ont mangé, (anthropophages inconscients) comme des morceaux délicats.

Lorsque la petite fille du boucher israélite a déclaré le fait, les clients ont fait opérer une enquête sommaire qui a prouvé la culpabilité du fils d'Iscairiote, en soulevant l'indignation populaire.

Les Transtévérins, qui sont prompts, se sont aussitôt armés de fusils, de pistolets de couteaux et se sont jetés sur tous les marchands hébreux, indistinctement. Personne n'est mort, mais les blessés sont sans nombre. Et la tragédie n'en est, à mon avis, qu'à son premier acte. Car la colère romaine est arrivée au suprême degré.

Après le fils du prince Boncompagni rituellement assassiné, c'est cet obscur enfant catholique assassiné, taillé en morceaux, et donné en pâture à d'autres catholiques. Les tribus dispersées dans Rome pourraient bien connaître une fois de plus les mauvais jours du siège de Jérusalem.

Il est arrivé bien des fois qu'on signale de semblables crimes et que l'on donne des preuves à l'appui.

Il semble cependant presque incroyable que de semblables horreurs arrivent en notre siècle.

On fait une Spécialité pour l'impression DES FACTUM à l'Atelier de la Gazette de Joliette, rue St-Paul près du marché.

## CHASSE EMOUVANTE

Un taureau furieux en liberté

Cause tout une panique dans les rues de Buffalo.

BUFFALO, N.-Y., 10—Les habitants de cette ville ont assisté pendant l'après-midi à une véritable chasse de taureau, bien plus dramatique que les combats qui viennent de recommencer, prait-il au Mexique.

Un train de bétail destiné à la boucherie est arrivé vers midi de Chicago à Est Buffalo, et les bouviers qui l'accompagnaient se sont mis aussitôt à courir les animaux au parc attenant aux abattoirs. Mais un jeune taureau, à peine descendu du wagon, a attaqué l'un des bouviers nommé Johnson et l'a renversé.

Les autres bouviers, voyant le danger que courait leur camarade se sont mis aussitôt à frapper le taureau par derrière à coup de bâton, afin de détourner son attention et de l'empêcher de tuer Johnson. Le pauvre Johnson a pu ainsi se relever et se sauver.

Mais le taureau en furie s'est mis alors à courir dans le parc, attaquant indifféremment les hommes et les bestiaux et causant une effroyable panique.

Plusieurs hommes de police à cheval sont arrivés sur ces entrefaites et se sont mis à charger leurs revolvers sur le dangereux animal. Six vaches qui ne cherchaient qu'à se sauver, ont été tuées, mais le taureau lui-même n'a été qu'ébloui par deux balles, ce qui a achevé de l'exaspérer.

Après avoir couru pendant une heure à travers les parcs à bestiaux et y avoir causé le plus grand émoi le taureau s'est sauvé dans la rue William, mettant tous les passants en fuite. Il est facile de s'imaginer la panique qui s'en est suivie. Une femme, qui promenait tranquillement un enfant dans une petite voiture n'a dû son salut et celui de son enfant qu'à son sang-froid et à sa présence d'esprit. Entendant les gens pousser des cris de terreur, la femme s'est retournée et a aperçu le taureau en furie qui se dirigeait sur elle.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la brave femme saisissant l'enfant dans ses bras et se précipitant dans un débit de boissons voisin, abandonnant la voiture sur le trottoir. Il n'était que temps, car elle était à peine entrée dans le cabaret, que le taureau faisait voler la voiture en l'air d'un coup de cornes. Lorsque la voiture est retombée, le taureau s'est mis à la briser, sans s'occuper autrement des gens qui le poursuivaient.

Reprenant ensuite sa course, le taureau s'est engagé dans Spring street, à poursuivre, jusque dans la cour de la maison, une femme qui s'enfuyait devant lui, et celle-ci, étant parvenue à se dérober, l'animal a sauté par-dessus la clôture et est sorti par la cour de la maison voisine, laissant une traînée de sang derrière lui. Puis il s'est engagé dans Genesee street, et par couru tout le quartier, continuant à mettre tous les passants en fuite. Les tramways électriques ont été obligés de s'arrêter pendant près d'une demi-heure. Les policiers à cheval qui poursuivaient le taureau depuis les parcs à bestiaux ne pouvaient pas s'approcher de lui à cause de la frayeur de leurs chevaux.

Ce n'est qu'à sept heures et demie du soir, que les policiers sont enfin parvenus à cerner le dangereux taureau dans Spring street, et que l'un d'eux l'a tué d'un coup de revolver entre les deux yeux.

## Vient de paraître

Chez Leprohon et Leprohon, éditeurs de la Bonne Littérature Française, le 10e numéro de leur publication mensuelle intitulé "Le Coureur de dot", par Ducampfranc.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié "Le remord d'un faus saire", une œuvre du même auteur qui a paru avec un remarquable succès dans le 5e numéro de la Bonne Littérature Française et qui a obtenu un des plus grands succès dans toutes les parties du Canada ainsi qu'aux Etats-Unis. Ils trouveront dans "Le Coureur de dot" comme dans cette dernière œuvre la même noblesse de sentiments, la même grandeur de caractère, le tout agrémenté d'un style gracieux et brillant.

"Le coureur de dot" foisonne d'aventures tragiques, de situations attendrissantes, d'événements inattendus. Les lecteurs et surtout les innombrables lectrices de la Bonne Littérature Française nous saurons gré certainement de leur avoir donné un chef-d'œuvre de ce genre. Ce volume est en vente au complet pour 10 centes seulement chez N. A. Guilbault épicière, Joliette, et chez les éditeurs, Leprohon et Leprohon, No 24 rue St-Gabriel, Montréal.

N. B.—Numéro précédent de dernier "Le sacrifice d'un fils", par Ernest Daudet, grand roman dramatique, en vente dans tous les dépôts de journaux pour 10c et chez les éditeurs.

## Echos de Joliette

M. Alcide Mandeville, maître charrier de cette ville, étant obligé de discontinuer cette besogne pour cause de santé, offre en vente à très bas prix tout son agens de charretier : chevaux, voitures d'hiver et d'été, harnais, robes de carrioles, couvertes, etc., etc.

Vous trouverez du bon bois de chauffage (érable) chez Mr. A. Fontaine, Joliette.

Vers 11 1/2 heures dimanche soir, une légère secousse de tremblement de terre, accompagnée de bruits souterrains, s'est produite pendant une dizaine de secondes. Elle semblait se diriger de l'ouest à l'est.

Le Réviseur du district électoral de Joliette revisera définitivement les listes des électeurs, dans chaque paroisse, aux dates ci-après mentionnées, savoir : à Ste-Mélanie, le 10 Décembre à 9 heures du matin, et le même jour, à St-Ambroise, à deux heures, P. M. ; à Joliette, les listes des électeurs de St-Charles Borromée, le 11 Décembre, à 9 heures A. M. et le même jour les listes de St-Thomas à une heure P. M. ; à St-Félix de Valois, le 17 Décembre à 10 du matin ; à St-Jean de Matha le 18 Décembre, à dix heures du matin ; à St-Émile de l'Énergie, le 19 à neuf heures du matin, et le même jour, à St-Côme, à deux heures de l'après-midi ; le 20, à St-Alphonse à neuf heures du matin, et le même jour à Ste-Beatrix à deux heures P. M. ; le 21 à 10 heures du matin à Ste-Elizabeth ; le 22 à neuf heures A. M. à Joliette ; le 24 Décembre à St-Paul à dix heures A. M.

La première neige de la saison nous est arrivée samedi dernier et il en est tombé assez pour faire des chemins d'hiver. Le temps se tient toujours au froid.

L'épouse de feu M. Joseph Beausséjour, née Delphine Chartier est décédée la semaine dernière à St-Liguori à l'âge de 63 ans et 6 mois. Elle laisse pour deplorer sa perte quatre enfants.

Une grande retraite qui a duré 10 jours et prêchée par les Rév. Pères Savard et Mercier de l'Ordre des Rédemptoristes a été terminée mardi de cette semaine à St-Ambroise de Kildare.

La foule a continué durant toute la semaine à envahir le Magasin du "Bon Marché" chez Guibault & Gravel.

Mr. Amédée Manseau ancien hôtelier à Joliette, et résidant maintenant à Montréal est depuis quelques jours au milieu de nous.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis et à nos pratiques que nous avons eu un beau résultat à notre dernière exposition.

Malgré le temps pluvieux et le mauvais état des chemins, rien n'a empêché les Dames et les Demeiselles à venir visiter notre établissement durant les jours d'ouverture.

Nous offrons nos sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont honoré d'une visite, durant ces derniers jours.

DAME J. N. LANDRY.

Un riche citoyen de la paroisse de l'Épiphanie dont nous taisons le nom par respect pour sa famille, a été arrêté la semaine dernière sur l'accusation d'avoir commis un crime odieux et a été écroué dans la prison de ce district. Monsieur Cornélius occupe pour la Couronne, et pour la Défense l'accusé a retenu les services de Mr J. A. Renaud.

Le Revd M. Martel, C. S. V., de Thimotheé, était ici au commencement du mois.

Un grand nombre d'étrangers sont en notre ville ces jours-ci. Plus de 500 y sont venus pour assister à la Cour Supérieure qui siège actuellement.

Mme Gauvin, parti d'ici il y a une couple de mois pour aller s'établir aux États-Unis, nous est revenue lundi soir. Elle vient de nouveau s'établir au milieu de nous, elle vendra sa boutique de barbier dans la maison de M. Stanislas Bacon, voisin de M. Gilbert Lafortune. Le public est invité à lui continuer son encouragement.

## Naissance

À Joliette, la semaine dernière la Dame de M. Jules Desormier, hôte-lier, un fils. L'arrain et marraine M. Joseph Desormier marchand et sa Dame.

## Lancement

Le "St Louis" sera le steamer le plus rapide.

Philadelphie, 14—Le premier des deux vapeurs construits en ce pays pour la International Navigation Co. a été lancé, hier, avec succès.

La cérémonie était présidée par M. Cleveland. Mme Cleveland a baptisé le nouveau navire du nom de St Louis. Au moment où le navire se mettait en mouvement, Mme Cleveland a brisé une bouteille de champagne et a prononcé ces paroles : "Je te baptise St-Louis". Plus de 25,000 personnes assistaient à la cérémonie. Le navire a glissé d'abord lentement, puis la descente s'est accélérée, et l'énorme masse est entrée dans l'eau en soulevant des vagues énormes.

## Les bombes à Londres

Londres 13.—On a trouvé, hier soir, à 10 hrs, près du palais de justice, une machine infernale à laquelle était attachée une mèche. Cette bombe mesura 16 pouces de longueur par 6 de largeur et pèse 15 lbs.

Une dépêche de Winnipeg, nous apprend que M. John Ewart, C. R. vient de partir pour Londres. Il représente les catholiques au Conseil Privé, où doit se plaider l'affaire des écoles séparées.

Le gouvernement de Manitoba avait toujours laissé entendre qu'il ne se ferait pas représenter devant ce tribunal. Il est revenu sur cette décision et il a retenu les services d'un avocat de là bas.

## Voue à la bobine électrique

NEW-YORK, 14.—L'exécution par l'électricité d'un nommé Harry Miles, condamné à mort par la Cour d'assises du comté de Jefferson, New York, pour avoir assassiné une femme du nom de Mary Ward, et dont la condamnation a été prononcée récemment par la Cour d'appel statuant en dernier ressort, a été définitivement fixée à la semaine commençant le 16 décembre prochain. L'exécution aura lieu dans la prison d'Auburn.



## Les Pilules d'AYER

"Je voudrais pouvoir louer mon témoignage à ceux de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats."

Pour l'Estomac et pour les maladies du foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les dérèglements de l'estomac,

du Foie et des Intestins je leur réponds invariablement : les Pilules d'Ayer. Prenez à temps elles arrêteront le rhume, empêcheront la grippe, combattront la fièvre et réguleront les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre et

Sont les Meilleures

medecines de famille que j'aie jamais connues.—Mrs. MAY JOHNSON, 324 Rider Ave., New York City.

## LES PILULES D'AYER

Les plus hautes récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

## AVIS

Est donné, par les présentes, par le sousigné, Inspecteur de la Ville de Joliette, et il est ordonné, suivant résolution du Conseil en date du 7 novembre 1894, à tous les propriétaires, locataires ou occupants, d'éclairer à l'avenir sur toute la largeur de la rue, la neige enlevée du trottoir de manière à faciliter le passage du rouleur sur toute la largeur de la rue.

Joliette, 14 Novembre 1894.  
JOSEPH LEDUC,  
Inspecteur de la Ville.

LIVRES A VENDRE AU BUREAU DE LA GAZETTE DE JOLIETTE

Un joli Pamphlet de 32 pages "Instructions pour la confection des Rôles d'Évaluation, contenant le Texte des Articles du Code Municipal Relatifs aux Estimations et à l'Évaluation avec notes explicatives et suggestions". Prix 25 centes.

Le cadastre de la Ville de Joliette, contenant le numéro et la grandeur de chaque emplacement en cette ville, imprimé sur beau papier. Prix 25 centes.

Le Cadastre de la paroisse de St-Charles-Borromée, contenant le numéro et la grandeur de chaque terre. Prix 25 centes.

Le "Traité sur le cheval et ses maladies". Voici un livre que chaque cultivateur devrait avoir dans sa maison. Il pourrait soigner ses chevaux lui-même lorsqu'ils sont malades et ça ne lui coûterait presque rien. Prix 15 centes.

## AU PUBLIC

M. T. Lemay, voiturier

## DE JOLIETTE.

Apprenez au public qu'il fabrique à sa boutique, une grande variété de voitures d'hiver, de toutes sortes, à partir de la carriole la plus simple jusqu'à la mieux faite et la plus forte. Sleighs de toutes sortes. Si vous voulez avoir de bonnes voitures, faites dans un style nouveau et équivalentes à celles fabriquées dans les grands centres, allez tout droit à M. T. Lemay, voiturier forgeron, Rue St-Louis, Joliette. Vous paierez chez lui bon marché et aurez de bons ouvrages garantis sous tous rapports. Ouvrages de forge, ouvrages en bois, ouvrages en peintures, le tout exécuté par des ouvriers habiles. Toutes sortes d'ouvrages en peintures, imitation, lettrage, serout entreprises et exécutées à domicile à la satisfaction du public et au plus bas prix possible.

Reparations de toutes sortes. Une visite est respectueusement sollicitée.

## HOTEL DESORMIER

(En face du marché, Joliette P. Q.)

M. Desormier qui tient cet hôtel a résolu de rien négliger pour donner satisfaction à tous ceux qui s'arrêteront chez lui. Voirie à l'arrivée des chars.

De plus la plus grande urbanité de la part du propriétaire.

## HOTEL JOLIETTE

A M<sup>rs</sup> RIOPEL, Propriétaire.

C'est un grand et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

Bonnes Chambres, Tables bien servies et excellentes liqueurs. L'omnibus de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

## Decision judiciaire concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal et tienne de payer tous les arriérés qu'elle doit sur abonnement ou autrement. L'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement qu'il ait retiré ou non le journal au bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le comté où le journal est publié lorsqu'il demeure à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve "prima facie" d'intention frauduleuse.

## EXPRESS ENTRE ST-GABRIEL DE BRANDON, ST-FELIX DE VALOIS, JOLIETTE ET MONTREAL.

Départ de St-Gabriel de Brandon, à 9 hrs. a. m., de St-Félix de Valois, à 5.35 hrs. a. m., de Joliette, à 6 hrs. a. m. Arrivé à Montréal à 8.40 hrs. a. m.

Départ de Montréal, à 5.00 hrs. p. m. Arrivé à Joliette, à 7.30 hrs. p. m. à St-Félix de Valois, 8.20 hrs. p. m. à St-Gabriel de Brandon, à 9 hrs. p. m., tous les jours, dimanche excepté.

Le train de fret laisse Joliette tous les lundis à 8 hrs. a. m. Dimanche excepté. Agents de Tickets : J. J. Provost, J. O. Belte.

## EPILEPSIE

Attaque de Nerfs, Débilité Nerveuse. L'analyse démontrant les causes, symptômes, résultats de ces maladies, et le moyen de les guérir sera envoyé gratis sur demande à M. G. LEBLANC, 21, rue des Archives, Montréal.

## Maladie du Foie

Vous pouvez toujours savoir quand votre foie n'est pas dans son état normal, ou quand vous êtes ce qu'on appelle bilieux, par quelques-uns des symptômes suivants.

Douleur dans le côté et le dos, étourdissement, lourdeur mal de tête, une mauvaise saveur dans la bouche le matin le teint jaune, teinte jaunâtre des yeux, constipation ou diarrhée d'une couleur visqueuse, abattu, et présage sinistres. Il est maintenant connu de tous les médecins et autres, qui ont vu leur action que les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont d'une cure parfaite pour toutes les maladies bilieuses. Les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont vendues par tous les pharmaciens.

## A L'ESSAI POUR 90 JOURS

La ligne la plus belle, la plus complète et la plus nouvelle des applications électriques dans le monde.

Elles n'ont jamais manqué de guérir. Nous en sommes si certains que nous soumettrons notre parole et que nous vous enverrons chaque application électrique maintenant très estimée sur le marché et vous pouvez l'essayer pour trois mois.

La liste la plus complète des témoignages dans le monde. Envoi gratuit du livre et du journal.

W. T. BARR & Co., Windsor, Ont.

## COLONNE DU "BON MARCHÉ"

Ne manquez pas d'assister à la grande vente à réduction chez Guibault & Gravel

Tout le mois de novembre il y a des réductions extraordinaires.

AU "BON MARCHÉ"

Assortiment des plus variés et complets de harnais de toutes sortes

1. Ouvrage fait promptement et tel qu'on le desire.

2. Prix relativement modique soit pour des raccommodages ou harnais complets en pièces de harnais.

3. Fidélité assurée à l'acheteur sur la question de la garantie.

4. Un seul et même prix pour tout le monde.

5. Conditions faciles pour les paiements par termes.

P. A. BEAUDOIN

SELLIER

Rue St-Paul.

## AVIS

Désiré Charbonneau, commerçant, Joseph Charbonneau, journalier, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, et Émile Venne et Albéric Charbonneau, tous deux de la paroisse de St-Esprit dans le district de Joliette, donnent avis par les présentes qu'ils s'adresseront à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, afin d'obtenir la permission de vendre les immeubles substitués par et en vertu de l'acte de donation consenti par Jean Baptiste Charbonneau et uxors, à la date du dix-huit Décembre mil huit cent trente six [1836] devant maître J. R. Faribault, notaire, en faveur de Jean Baptiste Charbonneau et de Joseph Charbonneau.

J. Ad. RENAUD,

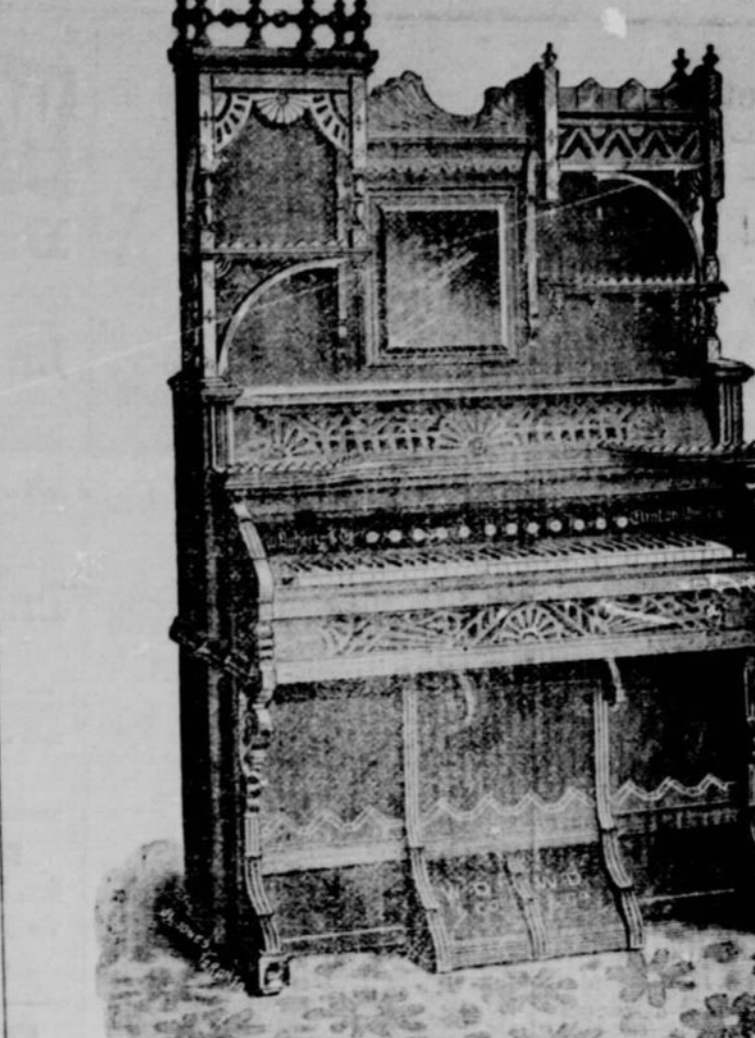
Procureur des requérants

Joliette, 15 Octobre 1894.

Guibault & Gravel,

EN FACE DU MARCHÉ

JOLIETTE



## J. C. ROBITAILLE

MARCHAND DE

## MACHINES A COUDRE, PIANOS ET ORGUES, JOLIETTE.

Les Orgues Doherty ne sont pas surpassés pour le son, le son et l'harmonie, elles sont recommandées par tous les connaisseurs et professeurs. M. Robitaille en est le seul propriétaire pour les comtes suivants : L'Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier.

Si vous voulez avoir un piano ou un orgue de première qualité, à très bas prix et à des conditions faciles, adressez vous à

J. C. ROBITAILLE, Joliette, P. Q.

Le seul magasin d'instruments de musique et de la célèbre machine à coudre

NEW-WILLIAMS.

Pilules Anti-Ulcereuse. Établi en 1868. Téléphone No. 3.

## PUBLIC ACHETEUR

M. FRS. RIVEST

Épicier et marchand de chaussures, Coin des Rues

De Lanaudière et St-Barthélemy, JOLIETTE, P. Q.

À la plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général, que ses liquors sont toujours de premier choix.

Monsieur Rivest tient aussi les chaussures de toutes sortes et de tout prix, telles que : Bottines boutonnées, Bottines à lanières, Bottines sauvages, souliers à lanières et souliers semelés offerts surtout aux cultivateurs, à des prix plus bas que partout ailleurs.

A toujours ainsi en mains, un stock considérable de farine, plâtre, sel, huile de charbon, qu'il vend aux meilleures conditions possibles.

Toutes commandes reçues par le téléphone seront exécutées promptement et avec attention.

## Les 5 titres du sous-signé à l'encouragement général.

1. Ouvrage fait promptement et tel qu'on le desire.

2. Prix relativement modique soit pour des raccommodages ou harnais complets en pièces de harnais.

3. Fidélité assurée à l'acheteur sur la question de la garantie.

4. Un seul et même prix pour tout le monde.

5. Conditions faciles pour les paiements par termes.

P. A. BEAUDOIN

SELLIER

Rue St-Paul.

## WANTED AGENTS

Willing to travel, to solicit orders for Newbery's Stock, Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock ordered, and of best quality. For terms apply to Mr. Newbery, Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

## L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE Biscuits et Sucreries

DE TOUTES SORTES

En Gros Seulement.

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des commandes pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille. M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinagre de Grouin, Frire & Co, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité. Essayez-le.

**Variétés**

**L'HORLOGE DE BEAUVAIS**

Bon nombre de personnes ont entendu parler du magnifique chœur de Beauvais, dont les proportions gigantesques atteignent celles de la célèbre cathédrale de Cologne, la plus belle église du monde, dans notre style si religieux du moyen âge. Mais ce qui est beaucoup moins connu, et qui me semble de nature à intéresser les lecteurs de *Semaine Catholique*, c'est une horloge grandiose, donnée à l'évêché de Beauvais et qui, provisoirement, occupe toute une chapelle située près du transept nord de la cathédrale.

On peut dire, dans toute la force du terme, que c'est un vrai chef d'œuvre de patience et de mécanisme. L'inventeur et habile constructeur de cette merveille est un enfant de Beauvais, M. Verité, ingénieur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, décédé en 1887.

Cette horloge étonnante est pourvue de cinquante deux cadrans destinés à marquer l'heure, le jour, la semaine, le mois, l'année, le lever et le coucher du soleil, les phases de la lune, les marées, l'heure des principales villes de l'univers, et toute une suite d'évolutions astronomiques et terrestres.

Elle se compose de quatre vingt douze mille pièces, et c'est un petit poids de cinquante grammes qui donne l'impulsion à tout ce prodigieux assemblage. La montre, en bois de chêne très ouvrage, et dans le style roman, peut atteindre sept à huit mètres de hauteur, sur quatre à cinq de largeur. Le plan a été donné par un Jésuite de Vaugirard, à Paris. Quand l'heure sonne, il se produit un mouvement extraordinaire et tout l'édifice semble s'animer. L'artiste a voulu donner une idée du jugement dernier.

Le coq chante, les anges viennent sonner de la trompette aux quatre points cardinaux, des flammes sortent par les ouvertures des clochetons placés à droite et à gauche. Le Père Éternel incline la tête autour de lui, il fait signe qu'il va juger le monde. Voici une âme qui s'avance et qui vient comparaître devant le Souverain Arbitre: c'est celle du pêcheur impénitent. Ses œuvres sont trouvées trop légères; elle est condamnée à l'Enfer. Un hideux démon, armé d'une fourche, vient s'emparer et la précipite dans l'abîme éternel.

Puis, c'est le tour de l'âme du juste. Etle vient aussi paraître devant son Dieu. Le bien qu'elle a fait l'emporte sur ses imperfections, elle reçoit un jugement favorable, elle va être admise dans la félicité éternelle. Les anges viennent au-devant d'elle pour lui faire un cortège d'honneur, et ils la conduisent en triomphe au Ciel en faisant entendre une douce harmonie.

C'est véritablement splendide, et je doute fort qu'aucune des horloges les plus vantées présente un ensemble aussi varié et aussi en rapport avec les données exactes de la science. On dit qu'un anglais en a offert trois millions.

Si donc jamais, ami lecteur, votre bon ange vous conduit du côté de Beauvais, la ville de l'entrepide Jeanne Hachette, allez admirer sa belle cathédrale, mais ne manquez pas surtout de demander à voir son horloge phénoménale.

La femme a été faite d'une côté d'Adam. Depuis, que de naufrages se sont produits sur cette côte là.

Un curé console un veuf, d'ailleurs parfaitement consolable. — Ne regrettez pas votre femme, insinue-t-il, vous la retrouverez là haut...

— Ce sera bien par hasard, riposte le mari. car je avoue que je ne la chercherai pas!

Un mari, toutes les fois que son beau-père, qui habitait la campagne, venait le voir, se plaignait à lui des défauts de sa femme.

— Un jour le beau-père, lassé d'entendre toujours les mêmes plaintes lui dit:

— Vous avez raison, mon gendre, ma fille est colère et impertinente, et si elle ne se corrige pas, je la déshériterai.

A partir de ce moment, l'époux ne se plaignit plus de sa femme.

**Maladie du Foie**

Vous pouvez toujours savoir quand votre foie n'est pas dans son état normal, ou quand vous êtes ce qu'on appelle bilieux, par quelques-uns des symptômes suivants. Douleur dans le côté et le dos, étourdissement, lourds mal de tête, une mauvaise saveur dans la bouche le matin le teint jaune, teinte jaunâtre des yeux, constipation ou diarrhée d'une couleur visqueuse, abatto, et présage sinistres. Il est maintenant connu de tous les médecins et autres, qui ont vu leur action que les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont d'une cure parfaite pour toutes les maladies bilieuses. Les Pilules de Racines Indiennes du Dr Morse sont vendues par tous les pharmaciens



Thomas A. Jahn.

**Une Affliction Commune**  
Guérie radicalement par l'usage  
DE LA  
**Salsepareille**  
**D'AYER**

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de la gonorrhée. Durant ce temps, j'ai essayé un grand nombre de médicaments qui avaient fortement recommandé, mais aucun d'eux ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un an ne s'était écoulé que j'étais guéri. Je devais prendre six bouteilles, que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je régalai à son usage, j'étais guéri et en six jours sans remarquer aucun résultat. J'avais à peine fini la quatrième que mes maux étaient entièrement guéris."

**Débarrassés d'Éruptions.**

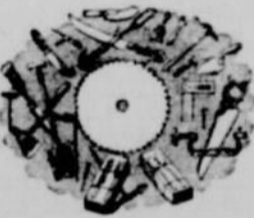
Non seulement, qui est celle de cocher, s'abîme à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans qu'il s'en aperçoive, n'a jamais reparu. — Thomas A. Jahn, Stamford, Conn.

**LA SALSEPAREILLE D'AYER**

Seuls Agents à l'Exposition Solennelle. Les articles d'Ayer notant les intentions.



Achetez la "NEW-WILLIAMS" la meilleure machine au monde et la plus perfectionnée. A vendre par **J. C. ROBITAILLE**, seul propriétaire. - - à JOLIETTE, P. Q.



**PUBLIC ACHETEUR**  
DE  
**LA VILLE**  
ET  
**De la CAMPAGNE.**  
**M. Martial Leprohon**  
Marchand de feronneries, faisant affaire sur la

**PLACE du MARCHÉ Joliette,**

Se fait fort de pouvoir en tout temps, assurer pleine satisfaction à tous ceux qui achèteront chez lui. Dans sa branche de commerce, il tient un magasin qui ne laisse jamais rien à désirer sous le rapport de l'assortiment. Quant à ses prix de vente en général, ils sont des plus bas et propres à décourager la concurrence la plus acharnée. Pour vous convaincre de la vérité de ces avancées, il vous suffira de lui rendre une visite. Sans en dire davantage il profite de l'occasion pour remercier ses pratiques de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner jusqu'à ce jour et en même temps invite ceux qui n'ont pas encore acheté chez lui à faire l'expérience des avantages qu'il est en lieu de leur offrir.

**Marché de Joliette.**

Samedi, 27 Octobre 1891.

	\$	c.	\$	c.
Avoine par minot	0	30	0	40
Pois par minot	0	75	0	80
Blé d'Inde do	0	75	0	80
Lard par 100 lbs	0	07	0	08
Lard frais par lbs	0	09	0	10
Lard salé	0	19	0	11
Bœuf par lbs	0	05	0	10
Mouton par livre	0	05	0	06
Mouton par quartier	0	51	0	80
Veau do do	0	00	0	00
Poules par couple	0	50	0	70
Poulets do do	0	30	0	40
Patates (2 minots)	0	60	0	60
Oignons par minot	0	50	0	55
" par tresse	0	05	0	06
Ail par tresse	0	10	0	12
Fèves par minot	1	50	2	00
Ohoux (la pomme)	0	02	0	05
Pommes par minot	0	80	1	00
Bœurre frais à la livre	0	18	0	20
do salé do	0	15	0	18
Oeufs par douzaine	0	14	0	15
Saindoux par livre	0	12	0	13
Sucre par livres	0	07	0	08
Siroop d'érable par gallon	0	75	0	80
Miel par livre	0	12	0	13
Savon	0	05	0	06
Peaux par livre	0	03	0	04
Foin par 100 boites	4	00	4	50

**J. LEDUC,**  
Clere du marché.

**WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**Dr. Morse's Indian Root Pills.**

**THE BEST FAMILY PILL IN USE**

FOR SALE BY ALL DEALERS

Keep the Works in good order.  
NORMAN, Ont., January 15, 1890.  
W. H. COWSTOCK, Brockville, Ont.  
DEAR SIR.—Your "Dr. Morse's Indian Root Pills" are the best, regular for the system that humanity can use. Life is as the time piece; frail and delicate as many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works, and what is the result?—at first, only a slight difference perceptible in its time-keeping, but wait you; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until at last, what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care in thoroughly cleaning the entire work. So it is in human life—a slight derangement in the mechanism, if ignored and increases, imperceptibly at first, but rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost insurmountable. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality.  
Yours faithfully,  
H. P. ATWELL.  
*The Traveller's Safe-Guard.*  
AMAGANEC POND, N.S., Jan. 27, '90.  
W. H. COWSTOCK, Brockville, Ont.  
DEAR SIR.—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills." Not with a blind faith, but a confidence wrought by an actual personal experience of their value and merit. My business is such that I spend much of my time away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills.  
Yours, &c.  
M. R. McLENNIS.  
*A valuable Article sells well.*  
ROBACHOS HARBOR, N.S., Jan. 13, '90.  
W. H. COWSTOCK, Brockville, Ont.  
DEAR SIR.—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing.  
Yours, &c.  
N. L. NICHOLSON.

**VOUS QUI ÊTES CHAUVES**

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., 1, ROBITAILE, ECR., Pharmacien, CHER MANSIEUR.  
Permettez-moi de vous offrir mes félicitations sur le sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, j'ai acheté une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il serait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.  
Bien à vous,  
O. N. FRÉCHETTE,  
Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST-FÉLIX DE VALOIS.  
Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:  
1. Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blonds comme dans le temps de ma première jeunesse.  
2. Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.  
3. Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le RESTAURATEUR avec un succès tout aussi satisfaisant.  
4. Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrêta de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.  
5. En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard.  
CHARLES TELLIER,  
St-Félix de Valois, 19 Mars 1888.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA.  
Représentant la Comté de Joliette au Parlement Fédéral.  
On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.  
U. LIPPÉ N.P.  
St-Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

**CHOLÉRA!**

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite

**L'ANTICHOLÉRIQUE de DR NEY**  
La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée. Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable. Mr A. Casavant, pharmacien, aux Etats-Unis, écrit ce qui suit:

Mr L. ROBITAILLE,  
Monsieur et Cher Confrère,  
" Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE " du Dr NEY, que vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître au " public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie " en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité " que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfac- " tion que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir " cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours " avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement " le spécifique par excellence, contre le CHOLÉRA et la DIARRHÉE. "  
Bien à vous,  
A. D. CASAVANT, Pharmacien  
Fall River, Mass. 2 avril 1892.  
SEUL PROPRIÉTAIRE  
L. ROBITAILLE, Chimiste, JOLIETTE, P. Q.  
EN VENTE PARTOUT A 50 CTS LA BOUTEILLE  
Franco par la maille sur réception de 60 centes.

**IMPRESSIONS de TOUS GENRES**

Exécutées promptement et à bas prix, à l'Imprimerie de **J. M. ST-JEAN**  
Rue St-Paul, Près du Marché, Joliette, P. Q.  
Nous sollicitons l'encouragement du public.



**GEORGE LAPORTE**  
HORLOGER-BIJOUTIER

2ème Porte de l'Hôtel Rivard,  
JOLIETTE, P. Q.

On trouvera à cet établissement un assortiment considérable et choisi de montres, horloges, bijoux, lunettes, etc. etc., des premières manufactures américaines et suisses.

Accus: Objets de fantaisie, argenterie, et tout ce qui concerne cette branche de commerce. Les montres, horloges, bijoux, boîtes à musique, instruments de fanfares etc. etc., seront réparés avec une attention toute particulière.

**RESTAURANT LAVIGNE**

Coin des Rues Notre-Dame et St-Pierre  
JOLIETTE, P. Q.

Huitres fraîches au verre et à la mesure  
cigares de choix. Cidre-Champagne, Soda,  
Ginger-Ale, Tabacs, pipes, fruits et sucreries  
de toutes sortes.



**P. E. BEAUPRE**  
marchand de meubles de toutes sortes.

EN FACE DU MARCHÉ,  
JOLIETTE, P. Q.

En outre de son magasin M. Beaupre tient une boutique de menuiserie. Les ordres pour chassais et persiennes sont exécutés promptement. Ses prix sont très bas.

**S. PARENT**

FERRAILLIER-PLOMBIER  
RUE NOTRE-DAME, Joliette.

Couverture en tôle galvanisée, pesage et réparations d'aqueduc, closets, baigns, confection de bassins en zinc pour sucreries, montage de poeies, fournaises et tuyaux, etc., etc.



**POISSON FRAIS**  
CHEZ  
**N. A. GULBAULT & CIE.**

Porte voisine de Camille Labrière



**ELZEAR LAPIERRE**  
MANCHONNIER.

Rue Manseau, en face de chez Mrs Vézina et Désormiers, notaires.

Réparation et confection de pelletteries de toutes sortes. En encourageant ce nouvel établissement vous ménagez votre argent.



**AUX GROS CISEAUX**

Vous trouverez un des plus beaux assortiments, comme marchand-tailleur, de toute la ville.  
Aux gros ciseaux les prix sont bas, les marchandises sont toujours fraîches, vu le grand débit, et tout tweed vendu est taillé gratis.  
Aux gros ciseaux on vous garanti de l'ouvrage de première classe et promptement fait.  
Aux gros ciseaux les meilleurs couturiers et couturières de Joliette sont employés.  
Enfin si vous avez besoin d'un pantalon habillément, pardessus en tweed, vous êtes tous cordialement invités de venir voir au magasin à l'enseigne des gros ciseaux, bloc Lachapelle, en face du marché, et vous serez certain d'être bien servis; le passé répond pour l'avenir.  
LANDRIVILLE & FRÈRE.



ON recevra à ce bureau, jusqu'à Ven-

dredi le 23e jour de novembre prochain inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sous-signe, avec la suscription: "Soumission pour améliorer les droits d'aval de la rivière Ottawa en amont de Pembroke, Ontario," pour améliorer les dits droits de la dite rivière, en amont de cette ville, suivant le plan et le devis exposés au Bureau de Poste de Pembroke et au Département des Travaux Publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formulés imprimés qui sont fournis, et être signés par les soumissionnaires eux-mêmes, aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à la somme de quatre cents piastres (\$400), payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
E. F. E. ROY,  
Secrétaire.  
Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 18 Octobre, 1891.

**PRENZEN NOTE**

Mr. Emmanuel St-Jean, maréchal, annonce aux cultivateurs et au public en général, qu'il sera à Joliette tous les samedis quand le temps le lui permettra, et qu'il se fera toujours un plaisir de mettre ses services à la disposition d'un chacun. De longues années de pratique dans sa spécialité, en fait de soins à donner aux animaux, font foi de son expérience acquise. On peut donc en toute sûreté, dans tous les cas de maladie qui se présentent, s'adresser à lui et requérir ses services.

**DISTRICT DE JOLIETTE**

Cour Criminelle: Sera tenue chaque année le quinzème jour des mois de juin et décembre.  
Cour Supérieure: Le premier lundi et les quatre jours suivants de chacun des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, septembre, octobre, novembre et décembre, et si le premier lundi n'est pas un jour juridique, le premier jour juridique suivant le dit premier lundi.  
Cour de Circuit: pour le district de Joliette sera tenue, chaque année, les mercredi, jeudi et vendredi de la semaine suivant le terme de la dite cour supérieure ci-dessus fixés.  
Cour de Circuit dans et pour le comté de l'Assomption: - sera tenue chaque année en la ville de l'Assomption, le premier et deuxième jour de chacun des mois de mars, juin, septembre et novembre, et les vingt-septième et vingt-huitième jours du mois de décembre.  
Cour de Circuit dans et pour le comté de Montcalm, sera tenue, chaque année, au village de St-Julienne, les troisième et quatrième jour de chacun des mois de mai, juin, septembre et décembre.

**Aux Intéressés.**

M. Hildaige Geoffroy, de la paroisse de Ste-Elizabeth, annonce aux cultivateurs qu'il continuera comme par le passé à faire le commerce de foin et que ceux qui en ont à vendre seront toujours certains d'obtenir de lui le plus haut prix du marché.



**IMPRIMERIE DE LA GAZETTE DE JOLIETTE**

RUE SAINT-PAUL  
Près du Marché.

On imprime à cet établissement, avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts, tous les ouvrages d'imprimerie: Têtes de Comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Cartes de ramble, Billets promissaires, Enveloppes, Catalogues, Listes des prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Programmes pour Courses, Lettres fusoriaires, etc., etc., Blancs de sommation, Demandes de plaidoyer, Comparation, Déclarations sur billets, Déclarations d'acte d'hypothèque, Subpoenas, Affidavit, Incriptions, Inventaires de production, Saiesse arrés après jugement, Brevets de Saissé-gager, Procès-Verbaux de saissé, Oppositions, Mémoires de frais, Factums, Nous invitons le public pour tout ce qu'il a besoin en fait d'impression, à venir nous voir avant d'aller ailleurs. Les ordres de la campagne sont exécutés promptement et expédiés franc de port. Nous promettons pleine et entière satisfaction à tous. Nos prix sont des plus bas.